

Leonard Cohen, un *joubou* ?

Leonard Cohen, l'un des artistes québécois les plus célèbres dans le monde, vient de s'éteindre. Il y a quelques semaines à peine, lors de l'annonce du prix Nobel attribué à Bob Dylan, plusieurs commentateurs remarquaient que ce prix aurait dû être donné à Cohen. Mais en plus d'être considéré comme un emblème de la musique contemporaine, croiriez-vous que ce grand auteur-compositeur soit un exemple typique de la religiosité moderne. Leonard Cohen est en effet ce que l'on nomme un *joubou*. Retraçons d'abord son parcours spirituel.

Né en 1934 à Westmount dans une famille juive de la classe moyenne, dès l'âge de six ans, Leonard avait assimilé les fondements du judaïsme y compris l'hébreu. Cohen parle de son grand-père maternel comme d'un *rebbe*, un saint homme auprès duquel il a passé beaucoup de temps à étudier le Livre d'Isaïe. Assumant pleinement ses influences hassidiques et sa judaïcité, il refuse néanmoins de se laisser enfermer dans un système. En 1994, il se retire dans un monastère bouddhique, le *Mount Baldy Zen Center* près de Los Angeles, et y est ordonné moine bouddhiste Zen sous le nom de *Jikan* (Le Silencieux). À la question de savoir comment il pouvait concilier sa foi avec sa pratique assidue du zen, le chanteur répondait que, dans la tradition qu'il pratiquait, il n'y avait ni prière imposée et ni croyance bien définie en une divinité. Ce qui voulait dire que d'un point de vue théologique, il ne voyait pas de contradiction entre le zen et ses croyances juives. Tout au long de sa vie, Leonard Cohen témoignera de son héritage juif à travers ses écrits, mais en y ajoutant des éléments tirés du christianisme et du bouddhisme Zen.

Un *joubou* est une personne d'origine juive qui pratique des formes de méditation bouddhique. C'est la publication du livre de Rodger Kamenetz, *The Jew in the Lotus* (1994), qui a popularisé l'expression. Mais le phénomène est plus ancien. Le premier cas certifié d'Américain s'étant converti au bouddhisme en sol américain s'est produit dans le cadre du « Parlement des religions » de 1893; il s'agit d'un juif nommé Charles Strauss qui s'est converti au bouddhisme à cette occasion. Après la Seconde Guerre mondiale, l'intérêt pour le bouddhisme en tant que caractéristique de la Beat Generation réapparut et atteignit un sommet à la fin des années 1960 avec l'émergence de plusieurs instructeurs bouddhistes issus du judaïsme. On peut penser à Joseph Goldstein, à Jack Kornfield, à Sharon Salzberg, à Sylvia Boorstein, et plus récemment à Taro Gold. On estime aujourd'hui que le quart des Occidentaux qui se sont convertis au

bouddhisme seraient d'origine juive. Mais est-il possible d'expliquer cette curieuse affinité religieuse, du moins à première vue ?

Parmi les raisons qui peuvent aider à comprendre pourquoi les juifs peuvent être attirés par la voie bouddhique, il y a ce qu'on appelle l'orthopraxie juive, c'est-à-dire l'insistance non pas sur les croyances mais sur les rites à accomplir, ainsi que le concept de réparation (*tikoun olam*), c'est-à-dire la conviction qu'il n'y a qu'à réparer un monde déjà complet en lui-même et non pas à le corriger ou à l'améliorer. Il n'y a pas lieu de sauver le monde, mais d'y vivre sereinement et d'apprendre à s'y intégrer le mieux possible. Il s'agit d'une vision du monde essentiellement pragmatique qui peut effectivement se concilier avec certaines interprétations du bouddhisme. En tous cas, Leonard Cohen n'y voyait aucune contradiction. Son bouddhisme, qui l'amenait à développer une grande sérénité face au monde, ne paraissait pas heurter en lui un judaïsme où Dieu n'apparaissait pas comme une croyance devant obligatoirement dominer toute la vie. Il est aussi possible que la théologie de la souffrance développée dans le judaïsme ait trouvé des échos dans le discours sur la souffrance typique des enseignements du Bouddha. Ajoutons que le fait qu'il ne soit pas nécessaire de se convertir formellement au bouddhisme pour pratiquer la méditation bouddhique, a pu contribuer à ce que des Juifs se rapprochent du bouddhisme sans pour autant avoir l'impression de remettre en question leur identité juive. Certains ont même rapproché la fameuse syllabe OM du mot « paix » en hébreu : ShalOM !

Leonard Cohen était un homme bien de son temps. En plus d'exprimer les préoccupations de notre modernité dans ses chansons, il incarnait un des aspects de la quête spirituelle contemporaine. Reste à savoir s'il s'éteindra dans un total Nirvana ou s'il ira au Jardin d'Eden, le fameux Gan Eden !

Pour en savoir plus :

- « Leonard Cohen et la spiritualité, par Alexandra Pleshoyano », <http://www.leonardcohesite.com/alexandrapleshoyano.php>, consulté le 11 novembre 2016.
- Klass, Dusty, « Why is Buddhism so attractive to Jews? », <https://www.shirhadash.org/content/why-buddhism-so-attractive-jews>, consulté le 11 novembre 2016.
- Obadia, Lionel, « Les joubous, juifs-bouddhistes, “un judaïsme métissé” ? », *Ethnologie française* 2013/4 (vol. 43), p. 661-669.